

Vernier, ou l'insoutenable absence d'un été

A Jean et Simone, mes grands-parents Verniolans
A ce Vernier d'antan et tous ses habitants.
A Demain, peut-être..

" ON RECONNAIT LE BONHEUR
AU BRUIT QU'IL FAIT EN S'EN ALLANT."

M.Griessinger

"C'EST VRAI,VERNIER POUR MOI,C'EST ENCORE UN
P'TIT VILLAGE.

DANS LA RUE,J'CROISE LES GENS QUE
J'CONNAIS.

JE POURRAIS PRESQUE METTRE UN NOM SUR
TOUS LES VISAGES.

ET SI L'BON DIEU L'VEUT,C'EST LÀ QUE
J'MOURRAI."

Bob Barbey,
"Si Vernier m'était conté"
(éd.La Chansonnière)



Le vent du Joran soufflait ce soir de Rencontre,
cet air chaud descendant des montagnes de
Chaumont, celui des fins de journée, comme un vent fou
qui scelle une date, qui promet une passion, un prélude.

Une plénitude.

En cet été 1986...

La nuit tombe doucement sur les graviers d'un village, une enfant, au sommet d'une maison, grimpe sur un tabouret et récupère une valise poussiéreuse sans imaginer qu'elle la conduira à sa première fois amoureuse. La radio portable et dolby stéréo passe "Always the sun" des Stranglers, dans deux mois la coupe du monde vibrera pour Dominique Rocheteau et un argentin à la main bénie, et sur le comptoir du petit bar du restaurant de l'Etoile, trône encore le journal La Suisse. Pour quelques mois..

1986 semble annoncer un printemps bleu orangé, des lèvres mouillées d'un gloss à la framboise et une première fois digne d'une fête du Grand Meaulnes à l'odeur de Sinalco et de Rubik's Cube. Une parenthèse de pureté. Qui aurait existé.

Le déodorant Impulse envahissait nos plages de publicité sur Antenne 2, à 20h30, juste avant Le Belmondo du dimanche soir, et les filles se surprenaient à rêver qu'un inconnu leur offrirait des fleurs à la sortie du métro. Ligne D.

Une gamine de dix ans, brune aux cheveux très longs et ondulés, se faisait happer par le hit-parade du printemps, tirant les rideaux épais et violets de sa chambre, pour danser, s'envoler et écrire.

Déjà.
A Demain.

La valise était brune et grosse, l'armoire était ouverte sur le choix des vêtements à emporter pour ce week-end d'escapade dans une forêt genevoise.

Bourgeoise.

Une immense maison de maître tel un vieux château au lieu-dit Le Bois d'Ether, à l'orée d'une clairière fraîche et verte, ouverte sur un parc et des bosquets propices aux escapades clandestines.

Une sorte de refuge, de bulle, d'entracte, d'excitation pour l'ailleurs, le nouveau, l'inconnu.

La première fois.
Où le cœur bat.

J'avais à peine dix ans, lui embrassait ses douze, et dans quelques heures, Vernier abriterait l'amour parfumé et sentant la crème solaire des années 80 de deux pré-adolescents planqués au bord d'une forêt et dans l'antre d'un château séculaire, au creux d'une chambre, à l'abri de tous les regards et réprimandes des adultes, des parents et de la loi.

A quelques virages, sillages, de mes souvenirs, de mes quarante ans passés en cet instant et de ce vieux village, Vernier résistait à la moderne et internationale Genève, situé à cinq minutes de son aéroport.

Vernier...un village, ou le refuge d'un été, d'un bonheur plus jamais rencontré, égalé.

1986, je viens de terminer ma valise et certainement de dire
adieu à l'enfance..

Vernier, au toujours..

"Lorsqu'un doux rayon du soir joue encore dans le bois noir."

Extrait Hymne Suisse.

Il est l'heure orangée d'aller au cimetière, de laisser son regard être bercé par les premières lueurs du crépuscule, ce doux soleil terre de Sienne qui s'étend, majestueux, sur le jardin du repos de mes aïeux. Me ramenant ce tout, cette enveloppe de chaleur, de protection, de tendre passé intouchable, inégalable. Finalement approcher mon étoile, leur présence mariale flottant au sein de ce soleil couleur clémentine surannée me caressant de souvenir, atténuant les âffres de mon vingt-et-unième siècle.

Attendre dans le supplice, depuis l'aurore, le coucher de l'astre jeune pour ressentir un filet de vie, d'envie. Ressusciter l'espace de quelques minutes, avant son définitif coucher pour laisser place à la nuit. Aux toiles des éternels minuits.

Cette couleur terre battue qui caresse tendrement ces tombes et ce doux soleil maternant, sur le partir, cette sensation étrange de pouvoir remonter le temps et de se retrouver quelques minutes dans les années quatre-vingts.

Un miracle sans DeLorean.

Je retrouve cette émotion inexplicable de pouvoir revenir dans le passé devant Roland Garros et l'ombre du petit rideau sur mon mur s'y reflétant.

De cet Antan..

En cet été 1986...

"T'avais les cheveux blonds un crocodile sur ton blouson

on s'est connu comme ça
au soleil, au même endroit,
t'avais des yeux d'enfant
des yeux couleur de l'océan.
moi, pour faire le malin,
je chantais en italien"

David et Jonathan,
"Est-ce que tu viens pour les vacances?"

Les années 80, le gloss framboise, les bandanas, Fame à la télé, le Walkman, les amours sentant la pizza, les crépuscules épistolaires et l'Ambre Solaire.

Hier..